

Quand les nègres du Congo perdent un de leurs chefs, ils déposent pieusement sur sa tombe des morceaux de venaison. Légitime sollicitude ! Ne faut-il pas consoler un peu ce cher mort qui se livrait avec tant de passion aux plaisirs de la chasse et, dans la mesure du possible, adoucir l'amertume de ses regrets ?

« Mais j'aime mieux croire que dans la plupart des cas, les Parisiens n'analysent pas les sentiments qui les déterminent. Ce n'est point à un rite païen qu'ils se conforment, mais à un sentiment instinctif qu'ils obéissent. On se figure de très bonne foi que les morts doivent, au fond de leurs cercueils, se montrer très profondément émus de ces hommages parfumés et posthumes. Mais la vanité parle encore peut-être plus haut que la tendresse. On veut éblouir ses voisins, ses amis, sa rue, son quartier. Alors qu'arrive-t-il ? Certains cortèges funèbres finissant par prendre l'aspect d'une exposition florale ambulante. C'est le marché aux fleurs de la Madeleine qui défile à travers Paris, avec ses jardiniers et ses commissionnaires habillés en gens du monde. Le mort disparaît, le public ne voit plus que les couronnes.

« Les cortèges funèbres de nos pères avaient des couronnes d'un autre genre ; ces couronnes étaient des groupes de pauvres. Pas un bourgeois un peu aisé ne se laissait porter en terre sans prescrire à ses héritiers d'inviter à la cérémonie les pauvres de la ville. On donnait à ces braves gens un habit décent, un cierge et vingt sols. »

UNE LETTRE D'OUTRE-TOMBE

Les vieux époux sont assis à côté l'un de l'autre, près d'un feu de charbon qui leur jette comme à regret sa triste chaleur sans lumière. Une petite lampe éclaire leurs visages que l'âge et la douleur ont marqué de leur ineffaçable empreinte. Ils n'ont pas besoin de se parler pour se comprendre. Leur pensée fixe est la même ; elle n'a pas varié depuis quinze longs jours. Leur âme est pleine d'un être absent à leurs yeux, mais plus présent qu'eux-mêmes à leur souvenir, et qui, de leurs deux cœurs fait un seul cœur à jamais brisé. Leur maison, veuve de leurs plus chères amours, pleure sa joie et sa parure évanouies.

Une fille unique, longtemps attendue, était venue consoler, illuminer leur vie d'épreuves et de labeurs vaillamment suppor-